



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Du génocide des Arméniens à la Shoah : typologie des massacres du XX^e siècle / sous la direction de Gérard Dédéyan et de Carol Iancu
éd. Privat, 2015
cote : 60.453

Ce riche ouvrage collectif est comme un point d'orgue.

Il rassemble en une étude comparative et pluridisciplinaire les résultats de travaux menés depuis 1994 par une équipe commune à deux directions de recherches de l'Université Montpellier III, celles du médiéviste G. Dédéyan et du contemporainiste C. Iancu. Cette équipe « Juifs, Arméniens et chrétiens d'Orient » a pu développer, durant une douzaine d'années, au cours de colloques, expositions, congrès nationaux et internationaux, des travaux qui suivent depuis le Moyen-Age l'évolution des communautés juives, arméniennes, maronites, syriaques, assyro-chaldéennes. Autant dire que le passé éclaire une actualité brûlante en 2015.

La démarche comparative vise à établir une typologie : une grille d'analyse est le fondement pour tout abord scientifique de phénomènes qui, pour varier dans le temps, n'en présentent pas moins des analogies récurrentes. Point d'orgue, disions-nous, puisque le titre même marque (« de ...à ») comme une continuité dans la volonté génocidaire et le massacre de masse dont le XX^e siècle n'aura pas été avare. Les tueries de 1915, qui ne sont pas les premières, d'Arméniens et de chrétiens orientaux, banc de répétition pour l'horreur de la Shoah qui suit un quart de siècle plus tard ? Il est de fait que les exécutants de l'époque hitlérienne étaient au courant des massacres perpétrés par l'allié turc de l'Allemagne en 1915 et que forts de l'expérience, ils ont pu perfectionner, si l'on ose dire, de manière industrielle, la méthode d'extermination. A chacun ses méthodes, mais la porte doit rester ouverte à l'examen de l'ensemble des génocides pour mieux saisir d'ailleurs le phénomène de négationnisme qui leur est généralement lié.

En effet, sur la mémoire des génocides, l'analyse liminaire de G. Bensoussan est éclairante : ainsi (p. 28) « la réalité tragique nous fait déformer le passé pour imaginer les juifs allemands apathiques ». Or, la social-démocratie sous Weimar s'est « massivement mobilisée avant janvier 1933. Mais en vain ». De même, (p. 30) « j'ai lu qu'après chaque génocide, explique un rescapé tutsi de 1994, les historiens expliquent que ce sera le dernier, parce que plus personne ne pourra accepter une pareille infamie. Voilà une blague étonnante ».



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Les recherches de l'équipe de Montpellier III, depuis ses origines, ont porté sur une typologie des diasporas en dégagant d'abord une problématique de l'identité religieuse et culturelle, ensuite la problématique du rapprochement et du dialogue interconfessionnel, enfin celle de l'exclusion, notamment à travers massacres et génocides qui sont l'objet du présent ouvrage.

Celui-ci est organisé en six parties : la première donne une approche comparative, avec la « recette du crime parfait », à travers le schéma génocidaire et les réactions (ou leur absence), quant aux médias et acteurs internationaux. La deuxième partie est consacrée aux témoignages, la troisième à l'histoire et à la mémoire du génocide arménien, la quatrième à l'histoire et mémoire de la Shoah. Vient ensuite une cinquième partie consacrée aux autres massacres, comme matriciels, qui ont précédé la Grande Guerre et la dernière partie analyse les phénomènes du négationnisme et la nécessité de l'enseignement, avec les modalités par lesquelles ce devoir est ou non rempli.

Cette division permet aux directeurs de l'ouvrage de mettre en valeur :

- les processus d'extermination des Arméniens et des autres chrétiens dans l'empire turc et celui des Juifs, par le III^e Reich ;
- ensuite les négationnismes de l'un puis de l'autre génocide, avec leur dimension irrationnelle.

Deux autres axes d'analyse innovent et s'imposent, soulignent les auteurs : celui de l'enseignement et de la prise en compte de ces massacres dans les instruments de travail proposés aux élèves et celui de la mémoire et des lieux de mémoire pour les peuples, qui constituent pour la recherche une orientation à approfondir.

L'esprit comparatiste de l'ouvrage est une originalité éclairante et féconde.

Il est impossible de reprendre ici le détail des contributions des chercheurs dont certains comme le Pr. C. O. Carbonnell et R. Le Coz sont décédés en 2013.

Outre la contribution déjà signalée de G. Bensoussan sur les mythes et mémoires attachés aux génocides, l'analyse d'Y. Ternon sur la comparaison des massacres et le négationnisme, on relèvera l'étude d'H. Asséo sur le génocide des tziganes, celle d'A. Asso sur les massacres de Cilicie en 1909 et le génocide arménien, celle de J. Ch. Szurek sur la Shoah en Pologne et celle de F. Perez sur l'expérience concentrationnaire d'Emmanuel Levinas; on observera que les contributions sont internationales, venues de Belgique, d'Allemagne, de Grèce, de Roumanie, de Russie, d'Arménie bien sûr et d'Israël, enfin des États-Unis.

Puisse ce panorama élargi du champ de la recherche donner au lecteur la curiosité d'en inventorier le contenu et aux auteurs la volonté de poursuivre l'approfondissement d'un thème dont l'actualité, celle peut-être, hélas, de chaque siècle, illustre la face sombre mais bien réelle d'une humanité qui n'ignore pas que l'histoire est tragique.



Académie des sciences d'outre-mer

Point d'orgue, disions-nous de cet ouvrage, en commençant. Base solide en tout cas, pour une approche scientifiquement établie, qui reste à poursuivre.

Philippe Bonnichon